

DIDIER JACQUIER



SON PARCOURS

Né le 25 avril 1956 à Vernayaz, Didier Jacquier a su très vite qu'il voulait devenir enseignant. Sorti de l'École normale à 20 ans, il commence à enseigner.

Il fait toute sa carrière au centre scolaire de Vernayaz, à plein temps jusqu'en 2007 où il succède alors à Jean-Claude Savoy à la tête de la Société pédagogique valaisanne (SPVal).

Depuis 2007, il enseigne à 50% et occupe sa fonction de président à 50%. Il augmente son temps de travail à 70% à la SPVal en 2011.

Il quitte la présidence de la SPVal en 2015 laissant le flambeau à Olivier Solioz.

Didier Jacquier et...

... L'ORTHOGRAPHE

Avant, on passait plus de temps à travailler les règles d'orthographe et à faire des dictées. Certes, les gamins faisaient moins de fautes, mais ils avaient plus de peine à s'exprimer oralement. Aujourd'hui, les jeunes arrivent mieux à défendre leur point de vue, car en français, on n'enseigne plus seulement l'orthographe. Je n'ai pas à juger cela. C'est lié à l'évolution de la société où la rigueur n'est plus la même. On doit cependant continuer à éviter que le texte soit criblé de fautes; cela fait partie de notre job et c'est dans le plan d'étude.

... LES NOTES

Les notes sont un mal nécessaire mais il faut les gérer avec parcimonie. Je voudrais faire comprendre aux élèves qu'ils ne travaillent pas pour les notes, mais pour apprendre. J'ai un gros problème avec l'ordonnance sur l'évaluation qui est travaillée actuellement. Je trouve qu'on met des notes trop vite, qu'on ne donne pas assez le temps à l'élève. Ma philosophie est de donner du temps pour apprendre et, à intervalles raisonnables, on évalue les élèves par rapport aux progrès qu'ils ont faits. A-t-on besoin d'avoir quatorze notes pour évaluer un élève ou deux notes bien faites avec des tests globaux peuvent-elles suffire?

... LES HYMNES VALAISAN ET SUISSE

Je suis très favorable à ce que le Grand Conseil nous oblige à les enseigner car je le fais déjà. Les enfants doivent les connaître. Avec la finale de la Coupe, «Sentiers valaisans» est même devenu mythique. ○

À PROPOS DE...



BURN-OUT DES ENSEIGNANTS

«Une des explications est à trouver dans le perfectionnisme de certains.»



DES NOTES

«Elles sont un mal nécessaire, mais il faut les gérer avec parcimonie.»



JEAN-MARIE CLEUSIX

«Quand vous n'avez pas confiance en votre chef, il y a un malaise. Et je ne peux pas avoir confiance en lui.»

Au sein des enseignants, y a-t-il deux clans, les pro Lovey et les pro Cleusix?

Je parlerai plutôt de deux tendances. Pour ma part, je suis plus proche de l'humanisme d'un Jean-François Lovey que des pratiques de Jean-Marie Cleusix.

Revenons au terrain. La qualité de l'enseignement est-elle liée à un nombre idéal d'élèves par classe?

Des effectifs raisonnables sont essentiels pour la réussite de l'élève. Mais, attention, j'ai toujours été réticent à fixer un nombre idéal par classe, par exemple 18, et un nombre honni, par exemple 24. En fonction de la composition d'une classe, on peut avoir une mollesse générale à 18 car les élèves sont trop calmes et un enthousiasme délirant dans une classe à 24. Mais il est clair que pour, à la fois, atteindre une moyenne cantonale et garder des écoles dans tous les

villages de vallées – ce qui est essentiel – ce sont parfois les effectifs de plaine qui paient la facture.

Entre classe homogène et hétérogène, avez-vous fait votre choix?

Je suis un défenseur de l'hétérogénéité. Casser les séparations par année peut être une solution. Dans les petits centres, on peut avoir quelques enfants qui ont

«Le voile à l'école est un faux problème. Il ne faut pas en créer là où il n'y en a pas. C'est même sain que l'enfant voie que des différences existent.»

besoin d'un appui particulier, on peut ainsi créer une classe avec deux degrés avec un effectif plus léger pour encadrer ces élèves et on fait un groupe homogène dans l'âge pour les autres élèves. Mais il est clair que dans les grands centres, cela commence à devenir compliqué.

A propos de l'intégration des élèves étrangers dans les classes. Doivent-ils directement intégrer les classes, même sans savoir un mot de français?

Oui, je suis un fervent partisan que les élèves entrent directement en classe, quel que soit leur niveau de français, car ils apprennent avec les autres. Les autres écoliers sont aussi en charge d'apprendre la langue à leur copain. Sans jugement de valeur.

Si vous avez un élève avec un foulard, comment réagissez-vous?

Je suis condamné à respecter. Mais c'est un faux problème. Il n'y a que cinq-six voiles dans les classes valaisannes, c'est tout. Il y a plus de gauchers que de personnes portant le voile. Alors pourquoi ne s'occuperait-on pas des gauchers, de ceux qui ont des yeux bleus, etc. Faut arrêter. Ne créons pas des problèmes où il n'y en a pas. Les différences existent, ont toujours existé. C'est même sain que l'enfant voie que quelqu'un n'est pas ou ne pense pas comme lui. J'ai d'ailleurs une anecdote: il y a trente ans, j'avais une élève noire dans la classe; lors d'une sortie au cirque, la fillette s'était perdue. Les autres enfants la décrivaient en parlant de sa veste bleue, de ses bottes rouges... Jamais ils n'ont dit qu'elle était noire. Pour eux, c'était une enfant comme les autres. Les problèmes des adultes ne sont pas les problèmes des enfants.

Dans quel état laissez-vous les enseignants en quittant le comité de la SPVal?

Les enseignants sont inquiets à cause des changements de la loi. Ils parlent beaucoup entre eux et constatent qu'il y a de grandes différences d'une commune à l'autre. Or, la loi est censée faire partout la même chose. Il y a aussi tout un contexte extérieur différent. Par exemple, avant, quand le prof était malade, tout le monde était renvoyé à la maison; aujourd'hui, ce serait impossible. Ce serait une faute grave, car l'école doit être la gérante de la vie des élèves de 8 à 16 heures.

Quel est le principal défi de l'école d'aujourd'hui?

L'intégration des gens différents et des étrangers. L'école est la seule solution pour que les migrants trouvent leur place car tout le monde est traité de la même manière. L'école doit jouer son rôle intégrateur dans la société. ○